

**Tome 65**

**fascicule 8**

---

Abonnement 170 F — Le numéro 25 F

**BULLETIN MENSUEL**  
**DE LA**  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

**Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON**

**Rédaction : P. BERTHET**

---

## GROUPE DE ROANNE :

### PROGRAMME

#### CONFÉRENCES :

Le deuxième lundi de chaque mois, à 18 h 30, Centre Pierre Mendès-France, Salle Anatole France (rez de chaussée).

(Toutes les conférences sont gratuites).

*Lundi 14 octobre* : Un naturaliste aux Iles Canaries occidentales, par le Dr THILLIEZ.

*Mardi 12 novembre*, Salle Bonnefille : « Les lanternes des morts », monuments énigmatiques oubliés, par Jean HAMM.

#### BIBLIOTHÈQUE :

Le deuxième lundi de chaque mois à 18 heures, salle n° 27, Centre Pierre Mendès-France.

#### SÉANCES MYCOLOGIQUES :

Tous les lundis à 18 h 30, salle n° 27, Centre Pierre Mendès-France.

#### SORTIES MYCOLOGIQUES :

*Dimanche 13 octobre* : Les Grands Murcins. Rendez-vous à 9 h à l'Arboretum. Direction technique P. ALBÉROLA.

*Dimanche 27 octobre* : Forêt de Lespinasse. Rendez-vous à 9 h à Noailly, place de l'Eglise. Direction technique A. POPIER.

#### SÉANCES ORNITHOLOGIQUES :

Le deuxième jeudi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Pierre Mendès-France.

*Jeudi 10 octobre* : Des limicoles : bécasseaux et chevaliers.

*Jeudi 14 novembre* : Les hivernants européens au sud du Sahara.

## BIBLIOGRAPHIE :

Y. CAMBEFORT. — *Le Scarabée et les Dieux*. Ed. Boubée, Paris, 1994. 224 pages, 8 pl. couleur. 240 F.

Lourde tâche, mais plaisir aussi, lorsqu'on a quelque prétention à l'étude des Scarabées, de se voir confier l'analyse d'un ouvrage de Maître. « Le premier moment de stupeur passé », nous devons d'abord rendre hommage à l'érudition de l'auteur, plus connu pour ses travaux sur la Systématique et l'Ecologie des bousiers que pour ses recherches mythologiques. Dans *Le Scarabée et les Dieux*, Y. CAMBEFORT nous entraîne en effet dans une quête qui pourra paraître iconoclaste à certains. Il nous propose de l'accompagner tout au long de l'histoire de l'Humanité pour y traquer les signes figurés et explicites, induits et cryptiques, sémantiques et parfois acrobatiques qui vont nous permettre d'accéder à la révélation : Dieu est un Scarabée ! S'appuyant sur les croyances « primitives » des diverses parties du monde, Y. CAMBEFORT fait remonter la sacralisation du Scarabée aux coutumes chamaniques communes à nos ancêtres et qui subsistent encore chez certains peuples. Les traces qui en restent sont, pour la plupart, allusives et sporadiques. Elles prennent un ton paroxystique en Egypte ancienne, où le Scarabée est devenu la référence essentielle. Il sert là de modèle à toute une civilisation : Khepri symbolise le Soleil et la Terre, la Résurrection et la Mort, il est Horus et Osiris, il est « l'existant ». C'est lui aussi qui a inspiré aux Egyptiens la pratique de l'embaumement qui mime le stade nymphal de l'insecte et précède la résurrection.

A ce stade, il est nécessaire de faire quelques rappels sur la filiation des grandes religions du Bassin méditerranéen. La Genèse et l'Exode nous content l'histoire du peuple d'Israël et son exil en Egypte. C'est là qu'a grandi Moïse, élevé comme son fils par la fille du Pharaon. C'est cet homme imprégné de culture égyptienne qui entraîne les Hébreux hors d'Egypte et fonde la religion israélite. Les Douze Tribus vivaient en Egypte depuis plusieurs générations lorsque naquit Moïse, elles en avaient adopté les coutumes, dont celles de l'embaumement. « Ils prirent le corps de Jésus et l'entourèrent de bandellettes et d'aromates selon la coutume funéraire juive (Saint Jean, XIX-40). La résurrection du Christ s'accomplit alors comme s'accomplit chaque matin la résurrection de Khepri, comme s'accomplit aussi celle d'Osiris. Comme Osiris en Horus, le Christ se fond dans le Père ; comme Shou, l'Esprit-Saint souffle sur les hommes. Et le concept évangélique de la Trinité trouve là son origine. N'oublions pas que c'est en Egypte, sous le règne

du pharaon Akhenaton, adorateur exclusif du Dieu Aton, le Disque ! (l'hostie de la communion chrétienne est un disque), que naît le monothéisme, alors que le peuple d'Israël séjourne encore en Egypte. Peut-être les Chrétiens vénèrent-ils en fait un Scarabée égyptien ? A travers la trame de l'Histoire tissée par l'auteur, peut-être avons nous projeté nos propres fantasmes ou peut-être nous sommes nous penchés trop longtemps sur nos sacrés scarabées !

Quoi qu'il en soit, le texte de Y. CAMBEFORT comporte plusieurs niveaux de lecture. Le premier en fait une source de documentation unique sur la place des scarabées dans les différentes mythologies. Le deuxième niveau entraîne le lecteur dans une quête ésotérique qui prend ses racines au plus profond de l'évolution spirituelle d'un mammifère qui s'appelle l'Homme : des scarabées façonnaient déjà le monde des Australopithèques. Le troisième niveau enfin serait le parcours d'un chercheur humaniste, comme notre époque en secrète peu, peut-être la Catharsis (*Catharsius* ?) d'un spécialiste cherchant à échapper à la réduction de la Systématique.

P. MORETTO et J.-L. NICOLAS.

## NECROLOGIE :

### Robert KÜHNER

(15 mars 1903 — 27 février 1996)



Les obsèques du professeur R. KÜHNER ont eu lieu au cimetière de Loyasse le 2 mars 1996, en présence de nombreux anciens élèves et de membres de la Société Linnéenne de Lyon. Nommé à la Faculté des Sciences de Lyon en 1938 comme maître de Conférences de Botanique, il y a poursuivi toute sa carrière jusqu'à sa retraite en octobre 1973. Toute sa vie a été consacrée aux Basidiomycètes et notamment aux Agaricales dont il avait commencé l'étude en région parisienne dans le cadre de la Société Mycologique de France auprès, notamment, de G. MALENÇON, E. GILBERT et A. MAUBLANC, mais aussi de M. PATOUILLARD du Muséum National d'Histoire Naturelle. Il soutint une thèse à la Sorbonne en 1926 dans le service de Professeur

P. A. DANGEARD, dans la lignée des travaux de René MAIRE, orientés donc vers la cytologie des Agarics. Mais cette thèse ne lui procure aucun emploi. Aussi dut-il compléter sa licence d'enseignement et passer le concours d'agrégation de Sciences Naturelles en 1931 pour obtenir un poste d'enseignant au lycée de Lille. René MAIRE lui proposa, quelques mois plus tard, un poste d'assistant à la Faculté des Sciences d'Alger, où il resta peu de temps, ayant pu obtenir un poste similaire à Paris en janvier 1933 dans le service où il avait préparé sa thèse. Bien que docteur d'état depuis 1926, il dut attendre 1938 pour accéder, après plusieurs candidatures sans suite, à un poste de Maître de Conférence à Lyon, dans le service de Botanique du Doyen DOUTIX.

Seul mycologue universitaire, il trouva dans le cadre de la Société Linnéenne de Lyon des compagnons de route, tel, notamment, Marcel JOSSERAND. Excellent enseignant, il fut d'abord affecté au P.C.B., année préparatoire aux études médicales, mais donna très vite des cours diversifiés de Botanique dans le cadre de la licence de Sciences Naturelles et pour la préparation de l'agrégation.

Le premier chercheur qu'il forma fut un étudiant pékinois, Yen Hsun Chu, qui, repartant vers son pays en 1940 après avoir acquis, en région parisienne, un diplôme d'ingénieur en agronomie, vit le bateau qui, pour le rapatrier, contournait l'Afrique, s'arrêter lors de l'armistice, à l'approche du Cameroun, puis regagner Marseille. Il trouva alors refuge à l'Institut franco-chinois de la colline de Fourvière, à Lyon, et vint poursuivre des études de botanique et puis des recherches auprès du Professeur KÜHNER, sur la culture et la sexualité des basidiomycètes. Il soutient sa thèse en 1949. A cette